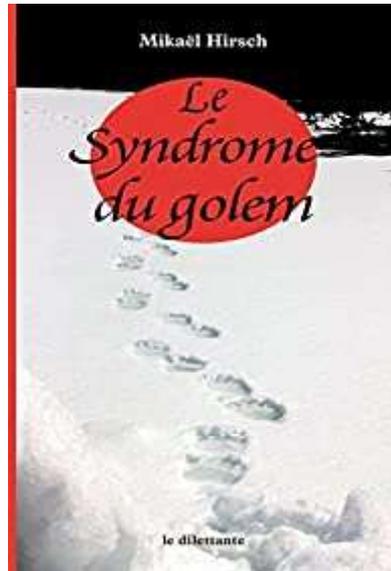


L'espoir de l'esperanto

Le Syndrome du golem est si dense et suscite tant d'images qu'on s'étonne, en l'achevant, de la brièveté du roman de Mikaël Hirsch.

vendredi 25 mars 2022 [Amandine Glévarec](#)



Roman

Audacieux, intelligent, érudit, fantasque: ce ne sont pas les adjectifs qui manquent pour qualifier le dixième roman de Mikaël Hirsch. Audacieux et intelligent, car l'écrivain s'autorise une construction en trois parties, a priori dénuées de tous liens, qu'il va pourtant s'ingénier à faire rebondir jusqu'au vertige dans un savant jeu de poupées gigognes. Erudit parce que même si certains personnages sont de papier, d'autres ont existé et porté l'utopie qui sert de fil conducteur au récit: l'esperanto, cette langue qui se rêvait universelle, rassembleuse. Fantasque, enfin, car décidément Mikaël Hirsch se plaît à convoquer les mythes, dont celui du golem qui donne son titre à l'ouvrage, mais aussi ceux des tschäggättä ou, plus étrangement, de King Kong.

L'écriture, souple mais précise, studieuse sans être sévère, contribue sans doute à ce que lectrices et lecteurs se laissent prendre par la main, par un auteur qui aime à raconter des histoires. La première étant celle d'une vallée suisse isolée et de la colonie d'enfants qui y vivent en vase clos. Envoyés ici par leurs parents fortunés, ils ont pour seul point commun l'esperanto comme langue maternelle. En cette toute fin des années 1970, où d'aucuns pressentent la fin d'un monde, représentent-ils vraiment un nouvel espoir? Des montagnes helvètes au ghetto pragois de Josefov en passant par le Tibet, *Le Syndrome du golem* est si dense et suscite tant d'images qu'on s'étonne, en l'achevant, de sa brièveté.

Mikaël Hirsch, *Le Syndrome du golem*, Ed. Le Dilettante, 2022, 217 pp.